

6-1-2002

Le 11 Septembre 2001 a-t-il eu une Influence sur la Spiritualité Chrétienne aux États Unis?

Thomas Hughson

Marquette University, thomas.hughson@marquette.edu

Le 11 septembre a-t-il eu une influence sur la spiritualité chrétienne aux États-Unis ?

Par Thomas Hudson¹

I. Prologue

Quelques thèmes généraux serviront de prologue à notre discours sur l'impact du 11 septembre sur les chrétiens des États-Unis, avec une attention particulière portée sur les catholiques. Tous les chrétiens, le pape Jean-Paul II a rappelé à l'Église, sont appelés à assimiler l'Évangile et à en rendre témoignage, pour qu'il pénètre leur cultures et leur sociétés¹. Le témoignage permet d'incarner l'esprit de l'Évangile. Il provient de la mission de communiquer la Bonne Nouvelle que tous les chrétiens ont reçue. Au cœur de ce témoignage, il y a l'acte personnel par lequel on accepte l'évangélisation. Chacun suit l'Évangile selon sa propre capacité, avec l'aide – généralement inaperçue – de l'Esprit Saint. L'Esprit guide chaque croyant dès la première annonce, unique et personnelle, des différentes formes de la parole de Dieu. Savourer, comprendre et suivre ces paroles sont à la base d'une évangélisation qui se fait à travers le témoignage et la mission. Communiquer l'Évangile veut dire obéir et l'écouter avec une foi enracinée dans une culture particulière. Le témoignage est le résultat d'une écoute attentive dans un contexte culturel spécifique.

C'est par la puissance de l'Esprit Saint que les individus reçoivent l'Évangile, et c'est ce même Esprit qui les unit au Christ et entre eux. La communauté chrétienne a sans cesse besoin d'être évangélisée. En effet, avant que chaque individu ne puisse s'approprier l'Évangile, c'est l'Église qui reçoit l'Évangile et le pouvoir de se renouveler. Ceci est vrai aussi bien pour les Églises régionales que pour l'Église universelle. Une Église régionale comme celle des États-Unis reçoit aussi une forme particulière d'évangélisation dans son appel au témoignage et à la mission. Les différentes lettres de Saint Paul adressées aux Églises de Galatie, de Grèce et de Rome démontrent clairement qu'il adressa le message évangélique non pas aux chrétiens en général mais à tous les croyants selon leurs diverses cultures. De même, le fait que chaque livre du Nouveau Testament a été écrit plus ou moins explicitement pour une communauté particulière met en relief que l'œuvre salvatrice du Christ touche chacun dans son propre contexte.

¹ Le Père Thomas Hughson, SJ, membre de la Province du Wisconsin de la Compagnie de Jésus, fut ordonné prêtre en 1971. Il obtint un doctorat (PhD) en Théologie de l'University of St. Michael's College à l'Université de Toronto en 1981, ayant écrit sa thèse sur un aspect de la théologie de la Trinité. Il est membre de la faculté de Théologie de Marquette University depuis 1979. Entre 1986 et 1989 il fut directeur intérimaire de l'Institut Biblique Pontifical à Jérusalem. Il est présentement chef du Church-State Studies Group de l'American Academy of Religion et membre du conseil de la rédaction de la revue *Theological Studies*. Il donne des cours au niveau du baccalauréat sur le rôle du disciple du Christ, et sur la foi et la justice chrétiennes. Ses séminaires post-gradués portent sur la théorie des relations entre l'Église et l'État, et sur la théologie systématique et ses implications interdisciplinaires. Il situe ces thèmes dans une forme de théologie que Bernard Lonergan avait nommée la spécialité fonctionnelle des Communications.

1 JEAN PAUL II, *Les Fidèles Laïcs : Exhortation Apostolique Post-Synodale* Christi fideles Laici : *La Vocation et la Mission des Fidèles Laïcs dans l'Église et dans le Monde*, Paris, Cerf, 1988.

Aujourd'hui, chaque Église régionale est considérée comme la présence locale de l'Église universelle, et elle doit écouter attentivement l'Évangile dans un contexte culturel particulier, avec ses propres dons et ses propres problèmes. Le 11 septembre a marqué ce contexte, en plus d'avoir touché la vie de chaque chrétien aux États-Unis.

En général, on peut dire que le 11 septembre n'a pas amené une nouvelle spiritualité, comme s'il s'agissait d'un charisme venant de Dieu semblable à ceux que l'Église avait reçus par l'intermédiaire de saint Antoine, saint Benoît, sainte Scolastique, saint François, sainte Claire, saint Dominique et d'autres grands saints et réformateurs de l'Église comme saint Bernard de Clairvaux, sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse de Lisieux.² Cependant, ce jour-là a touché les vies spirituelles des chrétiens des États-Unis, car il a eu un effet sur leur évangélisation. Pour certains catholiques, cet événement a ébranlé une vie déjà formée selon les grandes traditions spirituelles. Mais pour beaucoup de catholiques, et pour la plupart des chrétiens d'autres confessions, l'évangélisation a lieu à l'intérieur d'une vie spirituelle sans ces points de repère. La vie spirituelle pourrait se définir comme la totalité de l'existence personnelle du chrétien – avec toutes ses dimensions, tous ses éléments, toutes ses relations, tous ses contextes – vue sous l'angle de son centre et de sa force motrice, c'est-à-dire la communion avec le Père par le Fils dans l'Esprit. Il y a cependant, dans la vie des Américains, un courant important que l'on pourrait considérer comme une spiritualité, qui exerce une influence profonde sur les chrétiens des États-Unis. On dirait que les chrétiens américains ont une spiritualité commune : une spiritualité civique qui est la dimension personnelle, intérieure, interprétative et motrice de la religion civique américaine. Il en est de même pour les catholiques, individuellement et en tant qu'Église régionale dans ce contexte national.

II. Poser la question

Le 11 septembre a changé la vie des gens bien plus loin qu'aux États-Unis et en Afghanistan. Comme on l'a fait observer récemment, « tout le monde dit que 'le monde a changé' ».³ Cet article se concentre uniquement sur l'impact de ces événements sur les chrétiens aux États-Unis. Des milliers de familles des classes moyennes et ouvrières ont perdu un mari, une femme, un enfant ou un ami dans les avions, dans les tours du World Trade Center ou au Pentagone. Si la liste des victimes suivait le profil démographique de la population des États-Unis, 90% d'entre elles auraient été des chrétiens, le reste étant des juifs, des musulmans, des hindous, des bouddhistes et des personnes sans appartenance religieuse. Cela n'est peut-être pas tout à fait exact, car des citoyens de plus de soixante pays périrent lorsque les tours du WTC s'écroulèrent. Les attentats, extrêmement bien organisés par Al-Qaïda mais peu sophistiqués sur le plan technologique, ont changé ce que l'on considère 'normal' aux États-Unis. Ils ont donné suite à des opérations militaires défensives et à des mesures de sécurité beaucoup plus rigoureuses aux frontières, dans les aéroports et dans les avions. Les équipages et les passagers des avions de ligne s'attendent maintenant au pire lorsqu'ils sont en présence de tout

2 Après une période d'apprentissage spirituel qui pourrait sembler improbable, Dorothy Day avait fondé les communautés du Catholic Worker sous l'inspiration de sainte Thérèse de Lisieux. Voir J. LEON HOPPER, s.j., "Dorothy Day's Transposition of Therese's Little Way," dans *Theological Studies*, 63.1, mars 2002, pp. 68-86.

3 "At the Frontiers," dans *Review of Ignatian Spirituality: The Exercises in Europe*, XXX, 2001 no. 98, 8-9 À la page 8. Cet article propose une « réponse ignatienne bien fondée » au terrorisme, et conclut avec une reconnaissance des nombreux dons de Dieu, et fait observer que « des réactions à cet acte [de terrorisme] démontrent combien il est difficile d'accomplir notre devoir de travailler courageusement et sans arrêt pour la justice et la paix dans l'espoir de la résurrection » (p. 9). Je ne sais pas, cependant, comment on peut « remercier Dieu même pour une tragédie » parce qu'elle « nous rappelle qu'il y a du mal dans le monde » (p. 9).

comportement agressif, et ils prennent la situation en main.

Quelques observateurs ont fait remarquer que les gens se montrent plus attentifs à autrui, en public, surtout à New York. D'autres ont fait observer que des jeunes hommes et femmes ambitieux ont commencé à parler d'un retour à la vie de famille et aux amitiés. Certains ont noté que l'on attribue maintenant le titre de 'héros' moins aux vedettes du sport et de l'écran, et plus à ceux qui ont donné leurs vies en accomplissant leur devoir. Les phares qui illuminaient pendant quelques temps le site des tours du WTC ont été éteints. Les défaillances de sécurité qui arrivent de temps en temps aux aéroports font un peu moins peur. L'impression d'être dans un état de crise nationale, qui avait marqué l'automne 2001, a commencé à disparaître. La vie normale reprend petit à petit. On voit partout des chapeaux avec les lettres 'FDNY' portés par les étudiants, les ouvriers et les vedettes, rendant hommage au pompiers de New York. Le *New York Times* continue de publier des courtes biographies des victimes du WTC. Après le 11 septembre, la vie quotidienne a changé dans ses grandes lignes, mais non pas dans ses détails.

Peut-on dire quelque chose sur la manière dont le 11 septembre a marqué les courants moins visibles des vies des chrétiens aux États-Unis – leur foi, leur vie intérieure, leur spiritualité ? Est-ce que le trauma a eu un effet sur la spontanéité religieuse ? Les gens se trouvent-ils devant une nouvelle perplexité ? Les chrétiens américains, vivant dans une société assez bien organisée, ont-ils, par exemple, fait l'expérience d'une situation sociale sans issue, d'une impasse qu'on pourrait appeler la nuit obscure de l'âme américaine ?⁴ Les perspectives de saint Jean de la Croix pourraient être utiles pour comprendre l'impact du 11 septembre, dans la mesure où elles témoignent que la fidélité à Dieu ne veut pas nécessairement dire que la vie religieuse d'une personne (ou d'une Église régionale) devrait continuer sans aucun changement. Au contraire, Dieu pourrait placer une personne (ou une Église ?) devant une confusion où les catégories bien connues ne seraient plus adéquates, et l'appeler à une fidélité où l'on n'est plus capable de prier comme on le voudrait. Cette nuit sombre est un passage purifiant, où les désirs sont transformés en un amour plus profond. Il est vrai qu'un des effets les plus évidents et les plus immédiats du 11 septembre était le recours à la prière publique de la part des Américains de toutes religions, ce qui veut dire qu'on se consacrait à un exercice religieux familial. Mais pour beaucoup de chrétiens, une certaine confusion accompagna ce phénomène, et ils cherchaient à comprendre la douleur de l'épreuve du 11 septembre. Le 11 septembre serait-il un moment à travers lequel le Dieu de l'histoire dirige les Américains vers une transformation de leurs désirs qui ont été plus ou moins formés par leur spiritualité civique ?

L'exemple du dévouement héroïque à son devoir qu'on a vu chez le Père Mychal Judge, OFM, aumônier du département des pompiers de New York, chez les pompiers, les policiers et les employés du Port Authority qui périrent dans le World Trade Center, aurait-il ouvert de nouvelles perspectives sur la vie professionnelle ? Songerait-on désormais plus à contribuer à l'économie en aidant les autres – sa famille, des amis, la société – qu'à poursuivre une 'carrière' où l'on ne cherche que son intérêt ? Si cela était vrai, il s'agirait d'un important renouveau moral, s'exprimant par la réorientation des priorités, où l'intimité et le service des autres l'emporteraient sur une vie dominée par l'égoïsme. Une conséquence de cette réorientation serait sans doute une participation civique basée sur un modèle moins individualiste. Pour les catholiques, ceci se manifesterait dans une appréciation approfondie de l'enseignement social de l'Église et de l'affirmation centrale du Concile Vatican II, selon laquelle appartenir à l'Église –

4 Dans un article fort apprécié, *Impasse and Dark Night*, Constance Fitzgerald, OCD a exploré des diverses formes d'impasse sociale en termes de la nuit obscure de l'âme de saint Jean de la Croix. Dans Joann Wolski Conn (éd.), *Women's Spirituality : Resources for Christian Development*, New York, Paulist Press, 1986, pp. 287-311.

définie comme communion – est l’expression d’une existence humaine profondément relationnelle. Il est encore trop tôt pour juger si un tel changement s’enracinera. Ce changement ne peut venir que si nos désirs sont transformés et que nous cessons de mesurer le succès d’une personne simplement par sa fortune.

Ou bien devons-nous considérer ces attentats, à la lumière des *Exercices Spirituels* de saint Ignace de Loyola, comme le contraire de ce que Jésus nous révéla sur l’arrivée du royaume de Dieu ? Ces événements ont-ils obligé les chrétiens des États-Unis à faire face à des actes de cruauté qui représentent l’adversaire de l’Église et du Christ dans leur « lutte pour établir un royaume de justice, de miséricorde et d’amour » ?⁵ Sans doute ceci est vrai, mais on ne peut encore discerner si ce thème biblique deviendrait une perspective dominante en conséquence de l’impact du 11 septembre. Il semble que beaucoup de chrétiens, qu’ils connaissent la spiritualité ignatienne ou non, ne savent comment réagir aux événements du 11 septembre, à la situation des peuples musulmans et à l’appel à la solidarité avec les peuples opprimés.

Une réaction familière mais, je crois erronée, était de considérer cette attaque sur des civils par les membres d’Al-Quaida comme une mesure désespérée, illégitime certes mais compréhensible, prise par une organisation qui lutte pour un Tiers-Monde affligé, contre un ordre économique international qui semble perpétuer la misère des pauvres. Malgré son admirable attention à la justice sociale internationale, cette interprétation ne peut se maintenir que si l’on détourne les yeux du fait troublant que des principes théocratiques étaient à la base des motifs et des buts déclarés, de la stratégie et de la pratique du très riche Oussama Ben Laden, des autorités du Taliban, et d’Al-Quaida.⁶ Les attentats du 11 septembre étaient provoqués par une théologie qui ne songeait en aucune façon améliorer la condition économique du peuple afghan, somalien ou d’ailleurs. Parmi les documents que l’on a retrouvés dans une cave afghane se trouvait un vœu écrit par un des *djihadis* d’Al-Quaida : « je tuerai des infidèles toute ma vie... et, si Dieu le veut, je commettrai ces meurtres... ».⁷ On ne peut confondre ceci avec un mouvement de libération.

On se trouve devant plus d’obscurité que de clarté lorsqu’on réfléchit à l’impact du 11 septembre et lorsqu’on se demande quel élément du christianisme pourrait émerger de cette crise comme nouvelle source d’influence spirituelle. Toutes les questions sur l’impact spirituel du 11 septembre sur les chrétiens des États-Unis se réfèrent à une situation insaisissable, qu’on a du mal à comprendre parce que l’effet de ce mal demeure encore obscur dans la conscience collective des Américains. De plus, en ce qui concerne les questions sur l’expérience spirituelle, il ne suffit pas, généralement, de proposer comme principes normatifs les différentes doctrines de la foi, même si des thèmes spirituels, eux, peuvent servir de guide indispensable. En effet, lorsqu’il s’agit du 11 septembre, les personnes les plus directement touchées par l’événement, qui ont fait l’expérience de la vraie souffrance, seules, peuvent en parler avec une autorité morale. Une réflexion humble et dubitative à ce sujet doit donc, reconnaître que si l’on espère

5 “At the Frontiers”, 8.

6 Le fait que les attaques soient venues d’une région appauvrie ne démontre pas qu’Al-Quaida se range aux côtés des pauvres. Si l’on ignore ce fait, c’est qu’on est incapable d’apprécier le caractère spécifique des islamistes fondamentalistes ni, par conséquent, le pluralisme des visions religieuses du monde. On ne peut qu’espérer que les chefs de l’Église qui croyaient devoir contrebalancer leur condamnation du 11 septembre par une dénonciation des causes de ce terrorisme, comme s’ils les connaissaient bien, ne trouveront pas un jour que des membres de cellules locales d’Al-Quaida s’organisent contre des projets de justice sociale. Al-Quaida ne s’occupe point de cliniques, d’orphelinats, de programmes de développement, etc.

7 David ROHDE et C.J. CHIVERS, “Quaeda’s Grocery Lists and Manuals of Killing”, dans *New York Times*, dimanche le 17 mars 2002, p. 1.

arriver un jour à une certaine clarté concernant ces questions, cela se fera selon son propre rythme et sans que nos efforts pour trouver des réponses soient pour quelque chose. Entre temps, on ne peut que prier pour une certaine illumination et, par la suite, offrir une brève conjecture.

III. *L'écoute*

Pour commencer, le 11 septembre a obligé chaque citoyen à se rendre compte combien en dépit des deux océans et des voisins paisibles au nord et au sud qui l'entourent. Faire face à cette vulnérabilité et peut-être l'expliquer avant de l'oublier nous oblige nécessairement à nous mettre au pied de la croix rédemptrice du Christ sans péché. Il se peut que ceci ne durera peut-être qu'un bref moment. On ne l'a pas recherchée, cette croix. Elle n'est peut-être pas un lieu commun dans la spiritualité civique américaine. Elle n'occupe aucune place habituelle dans l'identité spirituelle des citoyens d'une grande puissance contemporaine, bien que ceux-ci aient connu la croix, individuellement et en famille, surtout durant la Deuxième Guerre Mondiale. La guerre de Sécession avait été un conflit intérieur, avec peu d'incursions venant de l'extérieur. Depuis lors, des Américains ont certainement perdu la vie dans des guerres combattues à l'étranger, mais ce n'était pas sur leur propre territoire qu'ils ont trouvé la mort. Cette fois-ci, c'est arrivé chez eux, et ce sont des civils qui sont morts. Dans cette expérience d'une croix toute proche, des expressions de solidarité venant de gens ordinaires et des autorités du monde entier ont mis du baume dans leurs cœurs. Heureux le pays qui pleure, car il sera consolé en voyant la bonté des autres.

Les chrétiens des États-Unis arriveront-ils à intégrer cette vulnérabilité dans leur expérience de l'évangélisation, et à comprendre la force qui peut venir des autres, force qui peut les guérir de leur illusion de suffisance nationale ? Pour ce faire, il faudrait modifier un substrat originel de la spiritualité nationale. Depuis le 18^e siècle, il y a aux États-Unis un courant millénariste, né d'une lecture évangélique protestante de l'Apocalypse, qui attend le retour prochain du Christ. Cette perspective apocalyptique avait animé le deuxième Grand Éveil religieux et avait eu une grande influence sur la culture nationale. Par exemple, on identifiait l'Agneau de Dieu, le Christ, comme celui qui viendrait juger les vivants et les morts. Devant son trône les justes seraient bénis et les injustes condamnés pour l'éternité. Ce jugement aurait lieu sur terre, non au ciel. Le célèbre hymne de l'armée du Nord pendant la guerre de Sécession, 'L'hymne de bataille de la République' ('The Battle Hymn of the Republic'), par exemple, appliqua ce jugement à la victoire du Nord sur le Sud ; le Président Reagan, en appelant l'U.R.S.S. « l'empire du mal », s'inspirait du livre de l'Apocalypse et pas seulement du film « La Guerre des Étoiles ».

Dans cette perspective, la souffrance des chrétiens des États-Unis causée par leurs ennemis fait partie de la souffrance des saints qui doit précéder le retour du Christ. Ce qui donne un sens à cette souffrance, c'est la participation à un jugement divin qui se réalisera dans l'histoire, peut-être très bientôt. Cette attitude diffère d'une spiritualité de la croix plus typiquement catholique, selon laquelle la souffrance actuelle est étroitement liée au Christ crucifié qui est sa source transcendante et qui transforme la souffrance en l'unissant à la sienne. Les catholiques américains ont été marqués indirectement par les effets du millénarisme, même si ce dernier ne surgit pas des profondeurs de leur propre foi. Le 11 septembre rappellera peut-être aux catholiques leurs liens avec l'Église universelle, les invitant à témoigner plus visiblement du fait que le christianisme est une communion internationale. Dans ce cas, les chrétiens des États-Unis se considéreront moins comme un ensemble de saints rachetés qui voient leurs ennemis en termes apocalyptiques, et plus comme des pécheurs repentis qui doivent défendre le bien

commun par des moyens divers, y compris la force militaire si nécessaire.

Il est vrai, cependant, que la vulnérabilité des Américains n'a pas mené à une crise de légitimité. Ni le gouvernement, ni le grand public, ni les chrétiens des États-Unis ne se croient devant un effondrement immédiat. Le 11 septembre n'a pas remis en cause la crédibilité de l'Église ou de l'État. Les citoyens n'ont jamais douté sérieusement de la légitimité du gouvernement, et ils n'ont pas considéré que le christianisme était menacé. Par contre, la marge extrêmement étroite entre les votes pour les deux candidats dans les élections présidentielles en l'an 2000 aurait pu sérieusement menacer la crédibilité du gouvernement. Al-Qaïda aurait fait plus pour déstabiliser les institutions démocratiques s'il avait mis des bulletins de vote truqués dans les urnes à Miami. La foi des gens non plus n'a pas été ébranlée, même si ceux qui ont perdu des membres de leur famille posent la question : « pourquoi ceci est-il arrivé ? » question qui se pose toujours si une jeune personne meurt, surtout si elle a été tuée. Parmi les catholiques, ce sont les scandales dans le clergé, et non le 11 septembre, qui ont eu un effet négatif sur leur confiance dans l'Église. Au contraire, le témoignage héroïque des pompiers, parmi lesquels on trouvait beaucoup de catholiques, a provoqué l'admiration et la reconnaissance de tous les Américains.

IV. Seigneur, qui a péché ?

Immédiatement après les attaques du 11 septembre 2001 sur le World Trade Center et le Pentagone, les partisans de la droite religieuse et de la gauche laïque ont tenté de répondre à une question qui rappelle celle qu'on posa à Jésus concernant les Galiléens qui avaient été tués par les soldats romains (Lc 13,1-5) et concernant un homme aveugle de naissance (Jn 9 :1ff) : « Qui a péché, cet homme ou ses parents » ? (Jn 9,2). Certains d'entre eux avaient des réponses toutes faites, mais Jésus, pour sa part, détournait l'insistance des gens à blâmer la victime vers un cadre plus large qui les invitait à se repentir et à croire à l'Évangile. De la droite religieuse venait le jugement que les péchés de la pornographie, de l'homosexualité, de l'abus des drogues et de l'avortement en Amérique avaient enfin poussé Dieu à enlever sa main protectrice pour que les instruments de colère puissent infliger une punition largement méritée sur une nation immorale. Avec une même certitude que tout s'était passé d'une façon presque prévisible, une voix de la gauche laïque a déclaré que les attaques étaient le résultat évident d'un impérialisme trébuchant. Cependant, la plupart des gens n'ont pas semblé croire que les péchés, quels qu'ils soient, commis par les Américains, pouvaient se comparer à l'atrocité du 11 septembre. Ils se posaient plutôt des questions sur la vision religio-politique d'Oussama Ben Laden. Pendant la Guerre froide, l'Occident se trouvait en conflit à plusieurs reprises avec un régime officiellement athée. La nouvelle situation, toutefois, concernait un tout autre ensemble de problèmes qui ne pouvaient être assimilés, malgré les efforts acharnés de certains, au cadre de la Guerre froide, avec son accent sur la vie économique. La nouvelle réalité, dont les grandes lignes ont peut-être été anticipées par certains spécialistes, a pris naissance, d'une façon encore plus bouleversante, d'une animosité religieuse et culturelle qui traitait la Russie et les États-Unis comme des équivalents sur le plan moral. Peut-on voir la main de Dieu dans tout cela, non pas en guidant les terroristes, mais en aidant les gens à faire face à ces actes dans une nouvelle situation historique ?

Durant la semaine suivant le 11 septembre, une personnalité de la télévision avait invité le cardinal Edward Egan de New York à expliquer comment un bon Dieu pouvait permettre quelque chose de si effrayant, pour que les parents sachent quoi dire à leurs enfants. Mais au lieu d'essayer de présenter une théodicée, comme Leibniz l'avait fait lors du tremblement de terre de

Lisbonne, le cardinal avait sagement raconté ses expériences avec des victimes souffrantes et leurs parents éperdus, qui avaient demandé non pas des explications mais la présence de quelqu'un pour prier avec eux et contacter leurs familles. La réponse du cardinal semblait être un réflexe spirituel influencé par la constitution *Gaudium et spes* du Concile Vatican II. D'après ce document, une réaction fidèle de solidarité concrète et efficace avec ceux qui souffrent l'emporte sur la justification des voies de Dieu devant l'évidence du mal. Dans ce sens le cardinal Egan a témoigné publiquement d'une spiritualité qui est très proche de l'esprit de l'Évangile tel qu'il est présenté par le Concile. Participer à la croix du Christ joue un rôle essentiel dans toute spiritualité chrétienne. Mais *Gaudium et spes* présente la solidarité et la compassion comme les éléments d'une nouvelle façon d'être chrétien dans un monde brisé. La compassion et un service pratique sont sûrement les meilleures tentatives de réponse à des questions concernant les victimes d'un désastre. Les pompiers de New York et le cardinal sont certainement de bons exemples de ce genre de spiritualité. Le moment de la théodicée pourrait venir, bien sûr, mais à ce point de l'histoire, cette tâche théorique cède la place devant la réalisation que des moyens pratiques de résister au mal et de le vaincre sont tout aussi importants, voire plus importants.

Al-Qaïda avait basé ses projets sur une accusation qui proposait une réponse absolument certaine et terriblement simple à la question : « Seigneur, qui a péché ? » Le péché, selon ses membres, serait celui d'un Occident moderne qu'ils considèrent toujours comme la chrétienté (!), et en particulier, le péché des États-Unis, qui ont pénétré en Arabie Saoudite et qui soutiennent Israël, et celui de l'expansion de l'Occident par l'intermédiaire des médias et du marketing global. Cependant, à quelques rares exceptions près, le président et le peuple des États-Unis savaient distinguer Al-Qaïda de l'Islam. Un service religieux à la Cathédrale nationale à Washington, diffusé à la télévision, avec le président en pleine vue, a aussi inclus un imam qui offrait en public des prières musulmanes à côté du clergé chrétien et d'un rabbin. Cela entraîna les chrétiens dans une spiritualité civique centrée sur notre identité commune en tant que créatures de Dieu, une spiritualité qui ne repose sur aucune organisation ou identité religieuse particulière. Cette spiritualité pourrait devenir une mystique vague, déiste. Pour les catholiques, bien sûr, elle pourrait être acceptée et guidée par l'esprit du Concile Vatican II en affirmant la liberté religieuse et en cherchant ce que toutes les religions ont en commun. Il s'agit d'une motivation chrétienne, non scientifique, pour chercher les bases permettant de fonder une communauté parmi des peuples de plusieurs religions. Pour les Américains de toutes religions, à l'exception de quelques sectes, cette ouverture vers les autres est considérée une vertu fondamentale dans ce qu'on pourrait appeler une spiritualité civique, c'est-à-dire un ensemble d'attitudes et de valeurs de tolérance qui expriment un engagement sacré à la liberté.

Une conséquence simpliste de cet effort serait d'absorber certains éléments de la critique islamique de l'Occident, comme s'il s'agissait de la capacité typiquement occidentale de se dépasser en faveur de l'Islam, vu comme 'l'autre'. On pourrait y voir aussi le renforcement de la tendance populaire de trouver un point hors du temps et de l'espace, hors de toutes les religions, imaginé comme la clef qui permet de découvrir la substance spirituelle de chacune de ces religions, sans aucun préjugé. Ceci est une stratégie bien connue, qui détache la spiritualité de l'Église ou de n'importe quelle religion concrète, sociale, organisée, capable de commettre des erreurs dans ses rapports avec les autres. Et pourtant la conséquence la plus authentique et la plus exigeante est une assimilation de plus en plus profonde de l'esprit évangélique. Celui-ci permet aux gens de modifier leurs attitudes, parfois bornées, vis-à-vis de la rencontre entre l'Islam et le christianisme, dans l'espoir de découvrir des analogies au niveau de l'expérience.

Lorsque certaines interprétations, irréfléchies, faisaient un lien entre le 11 septembre et cette sorte de mentalité bien connue, on invoquait deux genres de déterminisme : l'un divin, l'autre historique. Cette hypothèse ne tenait pas compte de la possibilité – plus inexplicable – qu'un exercice collectif du libre arbitre sous l'égide d'un principe religieux mal compris aurait été la cause de la catastrophe. Pourtant c'est précisément à cela que le christianisme doit faire face : à la religion mal conçue, et non pas à une amertume légitime du Tiers-Monde face à l'élargissement, poussé à l'extrême, du gouffre entre riches et pauvres. La sincérité, le zèle, et l'engagement ne peuvent être acceptés comme signes d'une religion authentique depuis le 11 septembre, car les terroristes religieux avaient ces qualités en abondance. La tension entre la religion et le sécularisme dans l'occident moderne a pour effet d'encourager les chrétiens à défendre la religion dans un sens général, peut-être même trop général. Les Guerres de Religion en Europe avaient, entre autres, fait valoir ce que l'on appelle maintenant l'ambiguïté de la religion. Après le 11 septembre, cette notion est passée du domaine de la théologie et des études religieuses pour entrer dans les luttes quotidiennes des chrétiens américains. Faire l'expérience de cette ambiguïté, et la reconnaître, fait partie de l'évangélisation dans l'Esprit et non d'une critique de toute religion typique du scepticisme du Siècle des Lumières. Est-ce que le Nouveau Testament nous permet d'entrevoir comment Jésus, le mouvement auquel il a donné naissance, ou les auteurs du NT avaient fait face à l'ambiguïté religieuse, y compris l'ambiguïté à laquelle les chrétiens eux-mêmes étaient prédisposés ? La spiritualité, pour tout chrétien, et donc forcément pour ceux des États-Unis, veut dire vivre avec cette question.

V. Devenir catholique

Un autre effet du 11 septembre était que les liens profonds que les Américains partageaient avec leurs compatriotes ont temporairement fait surface. La spiritualité chrétienne ne peut ignorer ce genre d'expérience. Certaines sociologies de la religion, mais non pas toutes les analyses sociales, indiquent une dimension sacrée de ce lien entre l'existence personnelle et la réalité sociale. Concernant l'État seul, pour ne pas parler de la société ou de la culture, « la profondeur de la vie politique de nos communautés est si intimement associée avec les fondements de notre existence comme individus que cette profondeur ne peut qu'être considérée sacrée... »⁸ Mais cette dimension sacrée ou religieuse est instable et ambiguë. Dans la mesure où elle mène à une identification absolue entre, d'une part, un projet, un acte ou un groupe politique, et d'autre part, la plénitude de justice ou de bonté, elle risque de confondre la créature et le Créateur. Si l'on traite un projet politique comme une réalité divine, il finit par être une idole qui incite, typiquement, à la violence contre des ennemis possibles. Dans un tel cas, l'expérience du sacré dans le domaine social cesse d'être une source de « créativité, de courage et de confiance ». Au contraire, il déclenche les forces « du fanatisme aveugle, de l'arrogance infinie, de l'ambition impériale, de la cruauté sans limites et de la violence extrême »⁹. Cette ambiguïté signifie que les chrétiens américains trouvent qu'ils doivent s'opposer au fanatisme religieux tout autant qu'ils ont résisté à l'agression venant d'un absolutisme non-religieux. Elle signifie aussi que pour s'opposer à la déformation de l'Islam Wahhabi de Ben Laden, ils doivent

8 Michael J. et Kenneth R. HIMES, OFM, *Fullness of Faith : The Public Significance of Theology*, Mahwah, NJ, Paulist Press, 1993, pp. 80.

9 Langdon GILKEY, "The Political Dimensions of Theology", dans *Society and the Sacred : Toward a Theology of Culture in Decline*, New York, Crossroad, 1981, pp. 42-56, à la page 45, cité dans HIMES et HIMES, p. 81.

être vigilants contre des tendances fondamentalistes semblables au sein de leurs propres Églises et de leur nation. L'effort courageux de se convertir continuellement de l'idolâtrie fait partie intrinsèque de la prière et de la morale chrétiennes.

Les chrétiens américains ont dû interpréter l'irruption d'une profondeur sacrée d'amitié dans une nation qui est pluraliste sur le plan religieux. C'est-à-dire qu'ils ont partagé une expérience de la nation en tant que communauté. Pour des chrétiens, la croissance, le pèlerinage dirigé par l'Esprit vers l'esprit et le cœur du Christ, ne peut se faire qu'en se dirigeant vers la catholicité au niveau de l'expérience religieuse. C'est-à-dire, il faut trouver une communauté de pensée à travers les frontières nationales à l'écoute des modes de la présence divine sous des formes qui ne sont pas typiques du christianisme. Le théologien Edward Schillebeeckx a fait la sage observation que les chrétiens ignorent trop souvent les manières de médiation divine qui ne sont pas spécifiquement chrétiennes, et ainsi ils perdent leur accès au terrain commun avec l'expérience religieuse des non-chrétiens. De même, ils ignorent que les chrétiens peuvent avancer vers la sainteté à travers des modes d'expérience religieuse plus universels. Ces derniers encouragent une catholicité plus discernante, avec un sens critique plus aigu, dans l'expérience religieuse. Je soupçonne que l'ouverture d'esprit à diverses expériences de la présence de Dieu dans les vies des êtres humains et des sociétés qui ne sont pas basées sur l'Évangile est devenue une nouvelle voie dans la spiritualité chrétienne. Il s'agit de la dimension intérieure de l'Église, de plus en plus catholique, et d'une réception expérientielle de l'Église en tant que signe et instrument de l'unité humaine.

VI. La religion civique et la spiritualité civique

Pour les chrétiens des États-Unis, cependant, ce pèlerinage passe à travers une rencontre avec leur religion civique, dont les bases sont protestantes, dont le contenu théologique tend vers le déisme et dont le contenu anthropologique est l'expérience de la solidarité dans la liberté soumise à la loi. Cet héritage peut fonctionner comme une orthodoxie qui n'arrive pas facilement à admettre la présence du sacré au-delà des frontières nationales ni des formes d'expérience qui ne sont pas spécifiquement chrétiennes. Dans la mesure où ils étaient tous sous l'influence du déisme, les fondateurs de la République n'auraient peut-être pas accepté toutes les croyances chrétiennes. Mais cet éloignement par rapport au christianisme ne les a pas nécessairement rapprochés du judaïsme, de l'Islam, des cultures religieuses de l'Afrique ou des Amérindiens. La culture politique naissante des États-Unis avait été influencée non seulement par l'humanisme du siècle des Lumières, mais aussi par les croyances et l'éthique des Puritains. Celles-ci leur donnèrent une habitude diffuse et maintenant anonyme d'attribuer l'origine et l'histoire des États-Unis à la souveraineté de Dieu et à ses projets providentiels. Cette attribution donne aux Américains un sens d'élection divine et d'alliance avec Dieu, un but et une responsabilité sacrés.

Au cœur de la culture politique américaine il y a toujours eu une religion civique capable d'interpréter les événements importantes sur la scène nationale à la lumière de la transcendance et du jugement divin. Le 'Discours de Gettysburg' d'Abraham Lincoln en est un exemple classique. Le discours 'J'ai rêvé' ('I have a Dream') de Martin Luther King Jr. en est le meilleur exemple du vingtième siècle. Le conflit avec l'Islam n'a eu aucune place dans la religion civique américaine. Les Puritains se considéraient comme le nouvel Israël de Dieu dans une terre promise transatlantique. L'expérience démocratique, dans un état laïque, a été faite par une population munie d'un sens de son élection divine. Comment le 11 septembre sera-t-il interprété dans le contexte de cette religion civique vécue par les chrétiens des États-Unis ? Une spiritualité civique pourrait encourager une tendance à voir l'Amérique, l'élue de Dieu, assumer une

mission globale contre tout terrorisme au lieu d'une campagne, en légitime défense, dont le seul objectif est de vaincre Al-Qaïda. Une spiritualité plus foncièrement chrétienne, qu'elle soit catholique ou protestante, n'aurait pas cette certitude de connaître automatiquement la volonté de Dieu, et donc favoriserait des opérations militaires beaucoup plus limitées.

Malgré qu'Oussama Ben Laden ait fait un lien entre les Américains et les armées des croisades, il ne faut pas oublier que les États-Unis ont été fondés par des gens qui voulaient se détacher de la chrétienté occidentale. La religion civique américaine, pour ne pas parler de la réforme calviniste, ne peut évoquer la mémoire d'un Charles Martel, d'une *Chanson de Roland*, d'un saint Bernard de Clairvaux, d'une *reconquista* espagnole, ou d'une Bataille de Lépante. La religion civique américaine ne porte aucune empreinte de la spiritualité des croisades de la chrétienté médiévale. Néanmoins, il faut noter que la religion civique américaine a certainement une affinité avec l'Israël de la Bible, car le paradigme selon lequel les premiers pèlerins et Puritains ont colonisé la Nouvelle Angleterre était celui du nouvel Israël qui avait traversé non pas la Mer Rouge mais l'Océan Atlantique pour fuir l'oppression non pas du Pharaon mais de la monarchie européenne en général et de l'Angleterre en particulier. Cette notion est toujours présente dans une grande partie du protestantisme évangélique, et dans la conviction – latente mais toujours présente – que les États-Unis ont une alliance spéciale avec Dieu. Quand quelqu'un de la droite chrétienne (un Protestant évangélique) a rejeté la responsabilité pour le 11 septembre sur les péchés américains, cette accusation présumait que l'Amérique avait désobéi à cette alliance et, comme l'Israël de la Bible, avait été puni par Dieu pour ce péché.¹⁰

Les chrétiens des États-Unis, ayant fait l'expérience de la solidarité sociale dans ses profondeurs sacrées, peuvent maintenant réaffirmer entre eux la légitimité d'une alliance nationale avec Dieu. Mais je me demande si l'Évangile du Christ et la puissance de l'Esprit ne mènent vers une autre direction, mentionnée ci-dessus : celle d'une expérience religieuse plus 'catholique' qui ne dépend pas de la sécurité d'une alliance prédéterminée entre la nation et Dieu comme lieu privilégié où Dieu est présent, mais qui cherche Dieu dans une expérience de communauté civique internationale. Cela ne diminuera en rien la résistance au terrorisme par des moyens militaires, mais impliquera une prédisposition, plus en accord avec la politique américaine qu'on a vu immédiatement après le 11 septembre, à agir en collaboration avec d'autres nations.

VII. Conclusion

Il se peut qu'une dimension de la spiritualité chrétienne ayant vu le jour chez les chrétiens des États-Unis ne soit pas loin d'un thème qu'on pourrait appeler l'aporie postmoderne. C'est l'expérience spirituelle d'être devant Dieu dans la foi, en communion avec le Père, le Fils et l'Esprit en tant que vrai membre de l'Église mais sans avoir une synthèse religieuse compréhensive comme principe organisateur d'une vision systématique et totale du monde qui puisse donner des réponses toutes faites dans un monde pluraliste. Ce serait l'expérience

10 Il y a néanmoins une grande part juste innocence derrière la religion et la spiritualité civiques américaines. Par exemple, peu de gens se sont appelés après le 11 septembre que pendant la Deuxième Guerre Mondiale, les États-Unis avaient choisi des cibles – Hiroshima et Nagasaki – pour que le taux de victimes civiles démoralise un gouvernement belliqueux pour mettre fin rapidement à la guerre dans le Pacifique. Puis il y avait eu Hambourg et Dresde. Certains chrétiens américains, mais pas beaucoup, se sont opposés publiquement à ce genre de bombardement. Mais cela se passait au cours d'une guerre déclarée et prolongée contre une alliance qui avait tenté, en Europe occidentale, d'exterminer les Juifs pendant qu'un ennemi asiatique avait attaqué Pearl Harbor par surprise.

chrétienne que la vie est composée de fragments – valables et définitifs – et que l'on ne sait pas encore ce qu'on pourrait apprendre des gens d'autres religions ni ce que l'on devrait leur communiquer au niveau de l'expérience religieuse. Mais malgré cela, nous sommes appelés par Dieu à nous ouvrir vers eux, tout en nous défendant contre une distorsion de la religion. La vie de foi en obéissance à Dieu et à l'Évangile pourrait devancer la compréhension théorique. Je suggérerais que beaucoup de chrétiens américains n'ont pas situé leur vies spirituelles principalement dans leur volonté de se défendre contre Al-Qaïda, bien que la plupart d'entre eux veuillent le faire. Ils se trouvent plutôt dans l'incertitude concernant la façon d'intégrer ce but avec le désir de mieux comprendre l'Islam, de maintenir la tradition de critiquer la politique américaine à la lumière des exigences de la justice sociale et de trouver moyen d'être religieux tout en acceptant les ambiguïtés inhérentes à la religion elle-même.

Bibliographie : œuvres de l'auteur sur la théologie et la société :

(éd). *Matthias Scheeben on Faith : The Doctoral Dissertation of John Courtney Murray*. Lewiston, NY : Edwin Mellen Press, 1987.

The Believer as Citizen : John Courtney Murray in a New Context. New York : Paulist Press, 1993.

«John Courtney Murray and the People : A Beginning». Dans J. Leon Hooper, SJ et Todd David Whitmore (éd.), *John Courtney Murray and the Growth of Tradition*. Kansas City, MO : Sheed and Ward, 1996.

«John Courtney Murray and Postconciliar Faith», *Theological Studies* (septembre 1997).

«Re-minded by the Holy Spirit : Discipleship and Citizenship», *Anglican Theological Review* (été 2001).

««Public Catholicism : An American Prospect», *Theological Studies* (décembre 2001).